

LA PHOTO DES LECTEURS

Tous les jours de l'été, nous vous proposons un cliché réalisé par l'un de nos lecteurs dans le Pays messin. Aujourd'hui, c'est Antoine Gaspard-Angeli qui nous livre son regard sur les falaises calcaires d'Arry. Si vous souhaitez voir votre photo publiée, une adresse : lrmetz@republicain-lorrain.fr



Photo Antoine GASPARD-ANGELI

C'ÉTAIT IL Y A VINGT ANS...

Chaque jour, nous plongerons dans les archives du **Républicain Lorrain** pour vous résumer l'actualité dans la région messine vingt ans plus tôt, jour pour jour.

Aujourd'hui, place donc au 16 juillet 1994.

- **FOOTBALL.** — En quarts de finale de la Coupe de la ligue, le FC Metz s'incline 2 buts à 1 à Monaco. C'est Robert Pirès qui a inscrit le but des Grenats.
- **ACCIDENT.** — À Ennery, un semi-remorque a plongé dans l'étang de la société de pêche de l'Ardillon après que le chauffeur, un Vosgien de 35 ans, a perdu le contrôle de son camion.
- **TAPIS.** — Le maire de Metz, Jean-Marie Rausch, inaugure le tapis floral, place de la Comédie, composé de 50 000 fleurs.
- **MÉTIER.** — À deux pas du Technopôle, bld de la Défense, la Chambre des métiers de la Moselle a profité de l'été pour regrouper tous ses services en un même lieu. Un véritable atout selon son président, Henri Nass.

PAROLES DE TOURISTES

« De belles choses à voir »



Cathy et Christophe Fromenty apprécient la ville de Metz. Photo Maury GOLINI

Cathy et Christophe Fromenty, originaires de l'Isère, passent une semaine chez des amis dans la campagne messine.

« C'est joli et il y a de belles choses à voir. On a trouvé que c'était bien tranquille le 14 juillet au matin. La cathédrale vaut le détour et on s'est choisi, après la visite, un bon restaurant en basse ville. C'est la première fois que l'on vient à Metz. Le tour de ville va se poursuivre avec nos amis qui vont nous prendre en charge et nous montrer les plus beaux coins. On est aussi venu faire de la randonnée équestre. »

LE COUP DE CŒUR

Un film, Blue ruin

L'été est là. Mais si la pluie décidait de faire son retour, on pourrait se réfugier dans une salle obscure pour voir *Blue ruin*, de Jeremy Saulnier. Du cinéma américain indépendant comme on les aime, avec un formidable acteur, Macon Blair. Il joue Dwight, un sans domicile fixe qui, en voulant venger ses parents, va déclencher une spirale meurtrière sans pitié. C'est très noir, violent et drôle à la fois.

Deux séances sont programmées toute la semaine prochaine au cinéma Palace, à Metz.



COURIR À METZ

Prendre ses aises le long du canal

Ceux qui ont envie de savoir où ils en sont ont un étalon parfait : le canal et son balisage kilométrique. Suivez le rythme de Laurent Léger.



Intérêt du canal : l'eau et son apaisement sont présents tout au long du parcours. Photo Karim SIARI

C'est l'issue la plus facile du plan d'eau (lire RL d'hier). Elle tend ses lignes droites. En été, l'ombre y est bienfaisante. Surtout, elle n'implique pas de réfléchir à son itinéraire. Il n'y a pas à relancer dans les virages : c'est tout droit, pendant neuf kilomètres, au plus long. Cela vous en fait dix-huit si vous faites aller et retour. « C'est même un peu monotone », concède Laurent Léger. Le coureur s'occupe de l'école du marathon. Depuis hier, il a attaqué, avec son groupe, la prépa pour le prochain marathon de Metz, en octobre.

« Nous allons le long d'un des côtés du canal pour l'échauffement, explique-t-il. Le retour se fait de l'autre côté. Il y a des bornes kilométriques, cela permet de régler l'allure. Tu sais tout de suite à quelle vitesse tu cours, il n'y a pas besoin de GPS. » En cas de fatigue, des ponts sont partout et permettent de faire demi-tour à n'importe quel moment - histoire de ne pas courir sur la même rive à l'aller et au retour.

« Ce canal suit Laurent Léger depuis ses débuts en course à pied. À l'âge de 16 ans, il suit de temps en temps un frère qui court des longues distances. Il décide un jour de s'inscrire sur le 25 km de Marly. « Je courais comme un touriste, j'avais des baskets toutes plates, s'amuse Laurent Léger. On ne se prenait pas la tête comme maintenant avec le matos. » L'arrivée se fait sur la piste d'un stade. Là, il y a le

parain de l'athlétisme messin, Roland Simonet. « Il m'a un peu fait la morale sur le thème : à ton âge, on n'a rien à faire sur la route, il faut aller sur la piste. » Le mardi suivant, il est au stade Dezavelle, à côté de l'autre stade, celui de foot. Pour l'échauffement, le groupe est bien sûr parti sur le canal, tout proche.

Usure psychologique
« Je me suis fait matraquer, se rappelle encore Laurent Léger. Quand un nouveau arrive, tu le testes. » Le coureur s'est pris au jeu puisqu'il allait trois fois par semaine à l'entraînement. L'été, ce sont les 800 et les 1 500 mètres ; l'hiver, le cross. Il fera de la piste jusqu'à la trentaine. Pour le reste, il n'a jamais arrêté. « Il y a une usure psychologique, je n'arrive plus à me faire autant mal qu'avant », avoue quand même celui qui a couru un marathon en 2h28, le semi en 1h09 et aligné un 3 000 m en 8'30, soit une moyenne d'environ 20 km/h...

Le reste du corps va plutôt bien et puis, un marathon, hein, il suffit de tenir cardiaquement. « Faut juste encaisser au niveau des jambes, c'est tout quoi. »

Si vous avez tenu la cadence le long du canal, y a plus qu'à, en somme.

Julien BÉNÉTEAU.

Demain : Travailler son endurance à Magny.

MAÎTRES À LA PAGE, ANIMAUX EN CAGE ?

Echange de bons procédés

La formule du jour est des plus originales, pour ne pas dire à privilégier. En tout cas, beaucoup moins expéditive que la solution SPA. Elle consiste à jouer les nounous à son domicile. Inscrivez-vous sur un site, donnez vos dispo et recevez le Médor du voisin. Qui fera de même.



Blandine Damour, à l'origine de la création d'Animal futé, s'est retrouvée elle-même confrontée à la problématique de la garde de Filou. Jusqu'à ce qu'elle rencontre d'autres maîtres dans la même situation. Ensuite, les choses se sont imposées d'elles-mêmes.

Photo Droits réservés

Tout a commencé en juin 2011. Jusque-là, Blandine Damour, originaire d'Aix-en-Provence, n'avait que sa valise à gérer lorsqu'elle décidait de mettre les voiles. Puis les choses se sont vite gâtées : « J'ai adopté un chien ! Un acte tout à fait réfléchi. Et puis, c'était aussi l'occasion de faire une bonne action puisque nous avons adopté Filou à la SPA. Un chien formidable, nous n'avons pas été déçus, mais, pour les absences, c'était une autre histoire ». Ou le commencement du parcours du combattant... « Une galère. Dès que nous envisagions de partir sans pouvoir emmener Filou, je ne trouvais rien de satisfaisant. Le petit tour des solutions qui m'étaient offertes à cette époque m'a filé le blues ». Blandine n'est pas forcément très adepte de la pension-cage. « Je ne sais pas comment font les autres, mais je trouve ça difficile, compliqué, de passer des

vacances tranquilles, sereines alors que vous avez laissé votre animal de compagnie dans une cage. Aussi dorée soit-elle d'ailleurs. » L'origine de la création de son site, sorte de micro-entreprise sur le Net. **Animal futé** est le nom de baptême de la formule qui fait aujourd'hui quelque 5 000 adeptes dans tout le pays, Metz compris.

« En promenant mon chien, un jour, c'était en juin 2011, j'ai fait connaissance avec un Monsieur qui faisait de même. Nous avons engagé la conversation sur le thème de nos compagnons évidemment et nous nous sommes rendu compte que nous étions tous les deux embêtés pour les vacances. De là, a germé l'idée de se rendre mutuellement service, puis j'ai envisagé de créer un site où les gens s'inscri-

raient pour préciser leurs disponibilités. » Le concept est plutôt simple. Une photo du toutou, du chat ou de tout autre animal de compagnie, Nac inclus, ses caractéristiques et, surtout, les dates durant lesquelles vous auriez besoin que l'animal soit gardé. À domicile, cela va de soi ! « C'est à mon sens la formule idéale car, au fil du temps, des liens d'amitié se créent entre les personnes et l'animal prend l'habitude d'aller dans tel ou tel foyer. Au final, on se rend compte que ça n'est pas une corvée de s'occuper du chien de quelqu'un d'autre car on apprend à le connaître autant que le sien. Et, surtout, on reste serein à l'approche des vacances en sachant qu'une bonne âme à son tour gardera votre chien. »

« Il faut se rencontrer plusieurs fois et prendre le temps de faire connaissance »

Une sorte d'échange de bons procédés. Encore faut-il que cette communauté de pet-sitters, comme on les nomme, soit la plus étoffée possible autour de son domicile. « Nous comptons pour l'instant 2 000 personnes très actives. Oui, il faut être le plus nombreux possible. De manière à former un cercle fidèle que l'on connaît de mieux en mieux. »

Douze millions de chats, huit millions de chiens, 200 000 chevaux vivent leur vie en France dans le confort d'un habitat où ils ont été souhâités. Ce qui ne devrait pas manquer de grossir la communauté des pet-sitters de Blandine.

S.-G. SEBAOUI.

Il vous en coûtera 30 € de droit d'entrée sur le site animalfute.fr



Filou, adopté à la SPA en 2011. Photo Droits réservés

la phrase

« Je suis une adepte de la formule consistant à échanger sa maison. Pourquoi pas les chiens ! Ça facilite les rencontres. Surtout lorsqu'on a besoin d'être dépanné ».

De Blandine Damour.

Demain : la formule pension. Rendez-vous à Richemont-le-Marabout chez Laurence et Alain.

TUBES DE L'ÉTÉ

Je t'aime, moi non plus, 1969



Philippe Gilkin, responsable de Disc-Over, à Metz, raconte ses tubes de l'été ou plutôt ceux qui cachent une histoire moins ensoleillée qu'il n'y paraît. Photo Karim SIARI

Il parle du soleil et de la plage. Pourtant, le tube de l'été a aussi sa part d'ombre. Philippe Gilkin, disquaire à Metz, lève le voile !

Je pense que c'est le plus grand succès français à l'international si on met de côté Comme d'habitude de Claude François réadapté en My way par Frank Sinatra. Disquaire à Metz, Philippe Gilkin possède, dans sa collection privée, plus de soixante pochettes différentes de *Je t'aime, moi non plus*, célèbre duo chanté par Serge Gainsbourg et Jane Birkin. Six mois après sa sortie, il devient le tube de l'été 69.

« En tout, je crois qu'il existe plusieurs centaines de pochettes différentes ! Je détiens, par exemple, une version belge mais aussi une version française ressortie plus tardivement en 1974 », s'amuse-t-il, brandissant une pochette très kitsch, composée de cartes et de rayons lumineux, qui n'a strictement rien à voir avec l'esthétique noir et blanc choisie par AZ, « le label de Polnareff ». « J'aurais pu choisir le tube Sea, sex and sun mais Je t'aime, moi non plus a cette particularité d'avoir été censuré », confie Philippe Gilkin. La première censure intervient deux ans auparavant, en 1967. « Une première version de cette chanson est enregistrée avec Brigitte Bardot, avec qui Serge Gainsbourg entretient une liaison pendant huit mois. Elle lui a demandé de lui écrire la plus belle chanson d'amour, ce qu'il fait... Lorsque Je t'aime moi non plus est diffusé à la radio, le mari de

Bardot met immédiatement son veto et le disque est retiré », raconte Philippe Gilkin, précisant qu'en 1986, B.B. donnera son accord pour que le single ressorte avec sa voix. À l'époque, une matrice avait été faite mais l'album, lui, n'a jamais été commercialisé.

En 1969, une seconde version, enregistrée cette fois avec Jane Birkin, jeune actrice anglaise rencontrée par Serge Gainsbourg lors du tournage du film *Slogan*, connaît elle aussi la censure ! « Les cris lascifs de Jane font scandale », rappelle Philippe Gilkin. Le tube est interdit sur les radios italiennes, suédoises puis espagnoles. « Serge Gainsbourg a souvent dit que le Vatican lui avait fait énormément de publicité en censurant le morceau », rappelle le disquaire. Cette version verra ses ventes dépasser les 750 000 exemplaires ! « Les chansons françaises qui marchent à l'étranger sont vraiment rares. Avant, il y avait eu Aznavour et Piaf. Après, il y a eu Noir Désir, avec Le Vent l'emportera, ou des groupes instrumentaux comme les Daft Punk et Air », poursuit le disquaire qui l'assure : « Ce tube se revend aujourd'hui ! »

G. C.

Demain : Le Sud, de Nino Ferrer (1974).